

Icléia THIESEN, Luitgarde Oliveira Cavalcanti BARROS,
Marco Aurélio SANTANA, dirs, *Vozes do porto :
memória e história oral*

Rio de Janeiro, DP&A Editora, UNI-RIO, 2005, 212 p.

Euler David de Siqueira et Denise da Costa Oliveira Siqueira



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7393>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7393](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7393)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

ISBN : 978-2-86480-829-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Euler David de Siqueira et Denise da Costa Oliveira Siqueira, « Icléia THIESEN, Luitgarde Oliveira Cavalcanti BARROS, Marco Aurélio SANTANA, dirs, *Vozes do porto : memória e história oral* », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7393>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0



Icléia THIESEN, Luitgarde Oliveira Cavalcanti BARROS, Marco Aurélio SANTANA, dirs, *Vozes do porto : memória e história oral*

Rio de Janeiro, DP&A Editora, UNI-RIO, 2005, 212 p.

Euler David de Siqueira et Denise da Costa Oliveira Siqueira

RÉFÉRENCE

Icléia THIESEN, Luitgarde Oliveira Cavalcanti BARROS, Marco Aurélio SANTANA, dirs, *Vozes do porto : memória e história oral*. Rio de Janeiro, DP&A Editora, UNI-RIO, 2005, 212 p.

- 1 Dirigé par Icléia Thiesen, Luitgarde Oliveira Cavalcanti Barros et Marco Aurélio Santana, *Vozes do porto : memória e história oral* [*Voix du port : mémoire et histoire orale*] offre une riche documentation sur des aspects peu connus de la vie des populations résidant à proximité du port de Rio de Janeiro. Recourant à l'histoire orale, 17 chercheurs retracent une partie de la mémoire collective relative à ces quartiers, notamment ceux de « Saúde », « Gamboa » et « Santo Cristo ». Les voix sont multiples et expriment des représentations symboliques et des pratiques sociales diverses. Sont évoqués les ports des combats, des expériences, des mémoires et des souvenirs, des échanges, mais aussi la marginalisation dont pâtissent certaines populations. Au-delà de l'image d'un port froid et impersonnel où serait à l'œuvre la seule logique de rationalité, existe un port pluriel, vivant, complexe, chargé de traditions, d'histoires et d'imaginaires. D'ailleurs, aux abords du port de Rio de Janeiro résident des personnes issues de différentes classes sociales et origines qui, comme les marchandises, vont et viennent dans un espace où elles laissent leurs marques et en réécrivent le territoire. Les travailleurs du port démontrent eux aussi la pluralité de cet univers ambigu et flou, dès lors qu'ils se répartissent en deux catégories : les salariés de l'administration

publique qui possèdent une forme de stabilité professionnelle et de sécurité au sein de la société, et ceux qui sont autonomes. Ces derniers constituent la majorité du personnel et bénéficient de peu de stabilité, voire pas du tout. Tandis que la première catégorie a vu ses droits protégés par l'État, la seconde a dû s'organiser pour mener une opération de « closed shop » [magasin fermé], seul type de lutte menée par les salariés pour garantir l'emploi, face à une situation professionnelle instable.

- 2 Le port de Rio est un univers de différences ; il est un repère pour ceux qui arrivent et ceux qui partent, ou encore ceux qui restent pour y vivre. Il rassemble des surveillants, des débardeurs et des arrimeurs qui font aussi bien circuler des marchandises, que des idées, des représentations et des informations. En tant que lieu complexe, il rassemble divers aspect de la vie sociale, politique, économique et communicationnelle. Il réunit également les moyens de transport les plus variés – le ferroviaire, le routier, l'aérien – et se révèle un lieu stratégique singulier vis-à-vis de l'État. En témoigne le fait que des grèves portuaires peuvent paralyser l'ensemble de l'économie nationale. D'où l'intérêt, pour des chercheurs en sciences sociales, de s'y intéresser. *Voix du port : mémoire et histoire orale* fait donc connaître différents types de recherches dont nous présenterons ici trois chapitres qui mettent plus spécifiquement en évidence le sens de ce qui touche à la mémoire des salariés et habitants de cet espace.
- 3 Écrit par Marco Aurélio Santana e Carolina Penafiel de Queiroz, le chapitre « Travail et sociabilité à Rio de Janeiro : histoires et mémoires d'un port en mouvement » (pp. 15-36) présente les aspects historiques de la constitution du port de Rio et de ses rapports avec les grands bouleversements et changements sur la scène politique et économique de la ville. À travers des témoignages oraux, les chercheurs ont étudié le quotidien d'un port et ont ainsi pu découvrir les relations entre les salariés du port, leur travail et leurs lieux de résidence. Dans le chapitre « Port des souvenirs : grandeur et décadence des quartiers portuaires de Rio de Janeiro dans la mémoire de survivants » (pp. 181-200), Luitgarde Oliveira Cavalcanti Barros a saisi la part de l'histoire de la ville à partir de ce qu'en racontent des personnes ayant vécu les grands changements politiques, économiques et sociaux des années 30, 40 et 50. Pendant cette période, les quartiers portuaires ont connu un âge d'or, la société brésilienne se montrant plus moderne en un temps où le pays s'engageait dans une politique de développement. Luitgarde Barros (pp. 181-200) cherche à comprendre des changements de la société brésilienne contemporaine à travers des rapports oraux des représentants des classes pauvres de la ville. Ainsi l'auteur a-t-il perçu que, pendant la période de la répression militaire (1964 à 1985), les noyaux de sociabilité de cette région (comme le terrain de football et les écoles) ont été démantelés. C'est dans ce réseau complexe de sociabilité, constitué par des fêtes populaires et religieuses, de défilés de carnaval et des jeux qu'est né Joel Fragoso da Fonseca, l'un des habitants itinérants de « Saúde ». L'entretien de Capilé, un homosexuel connu, montre la relation entre la décadence des quartiers portuaires et la vie de cet homme malade qui vit dans des conditions épouvantables, d'autant qu'il ne perçoit aucune aide de la sécurité sociale. Enfin, dans le chapitre « Genre, travail et exclusion : femmes du nord-est brésilien au port de Rio de Janeiro » (pp. 37-54), Maria Manuela Alves Maia, Icléia Thiesen et Fernanda Estevam de Carvalho racontent l'histoire de trois femmes immigrantes de la région pauvre du nord-est brésilien dont les parcours de vie rendent visibles des personnages et des imaginaires collectifs. À distance d'idées conventionnelles qui négligeraient les relations pour ne voir que les individus, les auteurs placent le lecteur devant trois

femmes qui, en racontant leur vie, font émerger des réseaux de signification. Dans ces voix, apparaît un futur incertain ; la pauvreté devient « naturelle » et l'individu soumis à des forces qu'il ne peut maîtriser. À travers une narration mettant en évidence les difficultés qu'il y a à réaliser le rêve de l'habitation propre, nous parcourons un chemin de souffrance, d'exclusion et d'invisibilité sociale qui, néanmoins, n'éluide pas l'espoir et la justice.

- 4 *Voix du port* : mémoire et histoire orale s'adresse à tous ceux qui ont l'intention d'étudier le port de Rio de Janeiro, de comprendre ceux qui y habitent et de réfléchir aux changements et à la modernisation des quartiers les plus anciens d'une ville. Devant la décadence des conditions de vie et de sociabilité, les récents événements, qui annoncent des changements et des transformations dans la région, se tournent vers d'autres publics et consommateurs avides de jouir d'une région qui figure comme étant l'une des plus importantes et significatives de la ville de Rio de Janeiro.

AUTEURS

EULER DAVID DE SIQUEIRA

Université fédérale de Juiz de Fora/UFJF, Brésil

DENISE DA COSTA OLIVEIRA SIQUEIRA

Université d'État de Rio de Janeiro/UERJ, Brésil